

CHAPITRE 8. SCOLARISATION

Ababacar Sedikh GUEYE¹

Valérie DELAUNAY²

¹CERDI, Université d'Auvergne, Clermont-Ferrand

²Laboratoire Population Environnement Développement (LPED) UMR151 IRD/AMU, Marseille

Introduction

Au Sénégal, des efforts importants ont été consentis en matière d'éducation au cours des dernières décennies. Le budget alloué à l'éducation a augmenté ces dernières années, de même que le nombre d'infrastructures scolaires qui couvrent de plus en plus (? de mieux en mieux ?) l'étendue du territoire. La discrimination des filles dans l'accès à l'éducation a aussi considérablement diminué surtout pour l'éducation de base. Le taux de scolarisation net au primaire est passé de 57% en 2000 à 73% en 2012 et le ratio filles/garçons au primaire et secondaire, qui était de 82% en 2000, dépasse la barre des 100% en 2011 (UNESCO Institute for Statistics (UIS) et UNICEF, 2014).

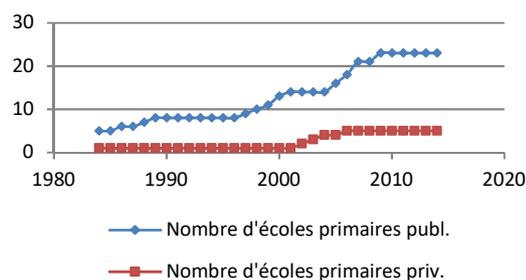
L'observatoire de population de Niakhar qui enregistre les informations vitales concernant 8 villages depuis 50 ans et 30 villages depuis 30 ans n'a que peu pris en compte la question de la scolarisation. Celle-ci n'a fait l'objet d'un suivi spécifique que pendant 8 années (2001-2009), et les changements de gouvernance de l'observatoire ont occasionné une perte d'information. Néanmoins, les données permettent de dégager les grandes tendances de la scolarisation sur le long terme et d'analyser de manière plus approfondie la période de 8 ans où un suivi scolaire a été mis en place. Six mémoires d'étudiants en master ou école d'ingénieur ont utilisé ces données.

Evolution de l'offre scolaire

La première école ouvre ses portes en 1951 à Toucar. Il s'agit d'une école publique, suivie en 1958 de l'ouverture d'une école privée catholique à Dihine. Entre 1960 et 1962, 3 nouvelles écoles publiques voient le jour à Dihine, Gadiack et Ngayokheme. Il faut ensuite attendre les années 1980 pour voir se développer rapidement le nombre des écoles dans les villages de l'observatoire (Figure 54).

Elles sont aujourd'hui au nombre de 23 écoles primaires. Trois collèges d'enseignement moyen ont ouvert en 1995, 2001 et 2006.

Figure 54. Nombre d'écoles publiques et privées dans la zone de Niakhar, 1984-2014



Source : (Buhr, 2006) ; Observatoire de Niakhar

Genre et scolarisation

La part des filles parmi les élèves était de 10% à la fin des années 1950 et 30 % en 1965 (Cantrelle et Lericollais, 1968).

Les données du suivi scolaire (présentées plus loin) montrent qu'au début des années 2000, les filles représentent près de la moitié des effectifs du primaire et plus du tiers de ceux du secondaire (Tableau 14).

Tableau 14. Proportion de filles scolarisées selon le niveau et l'année, Niakhar, 2001-2003.

	2001	2002	2003
Primaire	45.7%	46.6%	47.4%
Collège	37.0%	37.3%	39.6%
Lycée	21.1%	27.8%	34.8%

D'après les données de l'Inspection de l'Enseignement et de la Formation de Fatick, la zone d'étude de Niakhar compte en 2014 un effectif total de 6840 élèves au primaire dont 53% sont des filles (Gueye, 2014).

Données disponibles

Suivi scolaire

Historique de la collecte

Pierre Lévi a initié les enquêtes scolarisation en 2001, avec un inventaire complet des écoles de la zone d'études (écoles publiques, privées catholiques, daara...), le recensement de toutes les classes, de tous les enseignants, des matériels pédagogiques...

Cette carte scolaire était actualisée tous les ans à chaque rentrée pour relever d'éventuelles nouvelles écoles, les classes créées ou si des classes à double flux (cours du matin et cours de l'après-midi) avaient été dédoublées (hors daara), etc.

La cartographie de cette offre scolaire a été réalisée par une stagiaire en 2005 sous la responsabilité de Pierre Lévi et l'encadrement de Daniel Courret.

La méthodologie était de coupler systématiquement (sauf pour les passages d'hivernage, en août généralement) le suivi scolaire (école, classe, absences, motifs absence) au suivi démo et de s'appuyer sur la liste des instituteurs pour mieux faire préciser la classe fréquentée par l'élève. Cette liste des enseignants par écoles et par classes était mise à jour à chaque rentrée scolaire.

Pierre Lévi a instauré à partir de 2004 et jusqu'en 2006, une enquête participative auprès des directeurs de certaines écoles (6 à 8) pour qui il confectionnait des cahiers de relevés d'absence pour les 9 mois de l'année scolaire, jour par jour. Les directeurs étaient chargés de relever les absences des élèves et des instituteurs sur ces cahiers. Il y avait entre autres les écoles de Dihine et de Ngayokheme, où Pierre Lévi a installé des bibliothèques scolaires.

Serge Faye a assisté Pierre Lévi durant toute cette période. Il était chargé de la base de données scolaires et de sa mise en relation avec la base de données démographiques, travail qui n'était pas finalisé début 2007 lorsque Pierre Lévi a quitté le Sénégal pour le Laos. Tous les enfants de 5 à 23 ans étaient éligibles pour le suivi scolaire.

A partir de 2007, le suivi scolaire a été complètement abandonné par la nouvelle équipe. Céline Vandermeersche en 2009 a mené une enquête rétrospective pour compléter le suivi scolaire des années 2007, 2008 et 2009. Mais cette enquête n'a pas pu se terminer faute de temps et 30% des enfants éligibles n'ont pas été enquêtés.

Suite au départ des équipes et au décès du gestionnaire de données, les données ont été pour la plupart perdues faute de coordination et d'attention à la sécurisation. Une table synthétique a été retrouvée présentant pour chaque enfant suivi la classe fréquentée chaque année.

Qualité des données

Les données disponibles présentent certaines lacunes. On observe un problème d'harmonisation des données (en 2001, les niveaux préscolaire, école coranique et école arabe ne sont pas enregistrés).

On relève aussi un problème de complétude des données. Les taux nets de scolarisation évoluent de manière positive jusqu'en 2004, puis on observe une chute des indicateurs pour les années 2005-2009. Cette rupture reflète les difficultés à la fin du suivi scolaire et le changement de méthode de collecte puisque cette période a fait l'objet d'une enquête rétrospective. Les données sont incomplètes du fait de la méthode elle-même (les enfants sortis d'observation entre 2007 et 2009 n'ont pas pu être enquêtés) et du fait que l'enquête a été interrompue (une partie des enfants n'ont pas été enquêtés, sans que l'on puisse les identifier dans les données).

Ne sont donc utilisables que les données 2001-2004.

Evolution des indicateurs sur la période

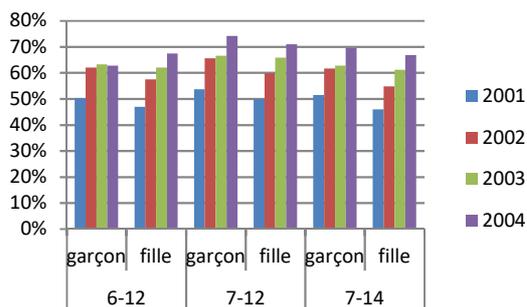
Les taux nets de scolarisation ont été calculés pour plusieurs classes d'âge pour répondre aux différentes définitions. Selon la période et la source, on considère la classe d'âge primaire comme allant de 6 à 12 ans, ou de 7 à 12 ans, voire 7-14 ans. Ils montrent que plus de la moitié des enfants d'âge primaire suivis sont scolarisés entre 2001 et 2004 et que cette proportion augmente chaque année pour arriver à 70% en 2004 (Tableau 15).

Tableau 15. Taux nets de scolarisation selon différentes classes d'âge, Niakhar, 2001-2004

Année	Taux nets de scolarisation		
	6-12	7-12	7-14
2001	49%	52%	49%
2002	60%	63%	58%
2003	63%	66%	62%
2004	69%	73%	68%

Les taux de scolarisation ne présentent pas de différence entre filles et garçons (Figure 55).

Figure 55. Taux nets de scolarisation selon le groupe d'âge, le sexe et l'année, Niakhar, 2001-2004



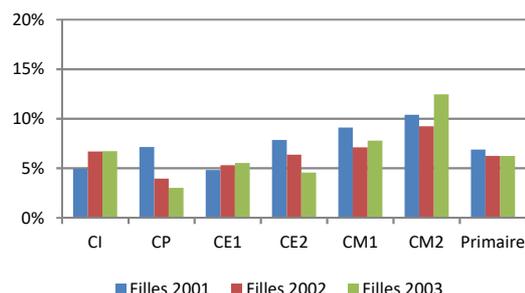
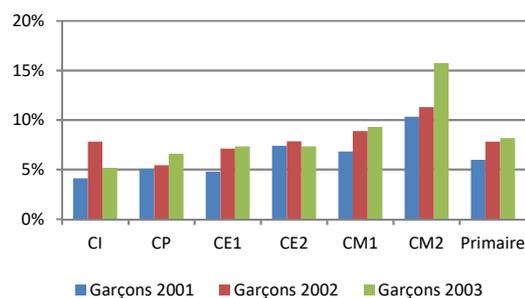
Absentéisme

Utilisant les données du suivi scolaire 2002-2003 et 2003-2004, deux mémoires ont traité la question de l'absentéisme. Les raisons de santé sont le motif d'absence dominant (76% en 2002-03 et 66% en 2003-04). Il n'apparaît pas de différence selon le sexe, ni le lien de parenté avec le chef de ménage. Le paludisme et la malnutrition ont été identifiés comme des causes importantes d'absentéisme et d'abandon (Leng, 2003 ; Sambani, 2006).

Abandon

Les niveaux de décrochage scolaire enregistrés sont de 6 à 7% pour l'ensemble du primaire. Ils sont plus importants en classe de CM2. L'entrée en 6^{ème} est une difficulté importante pour les élèves et donc un facteur de décrochage scolaire. Les taux d'abandon sont légèrement supérieurs pour les garçons que pour les filles (Figure 56).

Figure 56. Taux d'abandon selon le niveau et l'année, Niakhar, 2001-2003



Pour l'année 2012, l'IEF (Inspection de l'Enseignement et de la Formation) de Fatick indique des taux d'abandon en primaire de 2,4% pour les filles et 2,6% pour les garçons (Commune Rurale de Ngayokheme). Les données proviennent de sources différentes, mais il semble que l'intensité du décrochage scolaire ait baissé dans ces villages.

Etat du niveau scolaire de la population en 2013

Le niveau scolaire ne fait pas l'objet d'un suivi dans l'observatoire de population. Néanmoins, celui-ci a été relevé au cours de certains passages et permet d'avoir un état du niveau scolaire de la population à certains moments. Ainsi, on a pu l'évaluer en 2002 et 2013 (Figure 57 et Figure 58).

On observe la nette progression de la scolarisation dans ces villages au cours de la dernière décennie.

Le niveau primaire se généralise ; le niveau secondaire progresse considérablement ; on voit apparaître le préscolaire.

Figure 57. Répartition de la population par âge et sexe selon le niveau d'instruction atteint, Niakhar, 2002

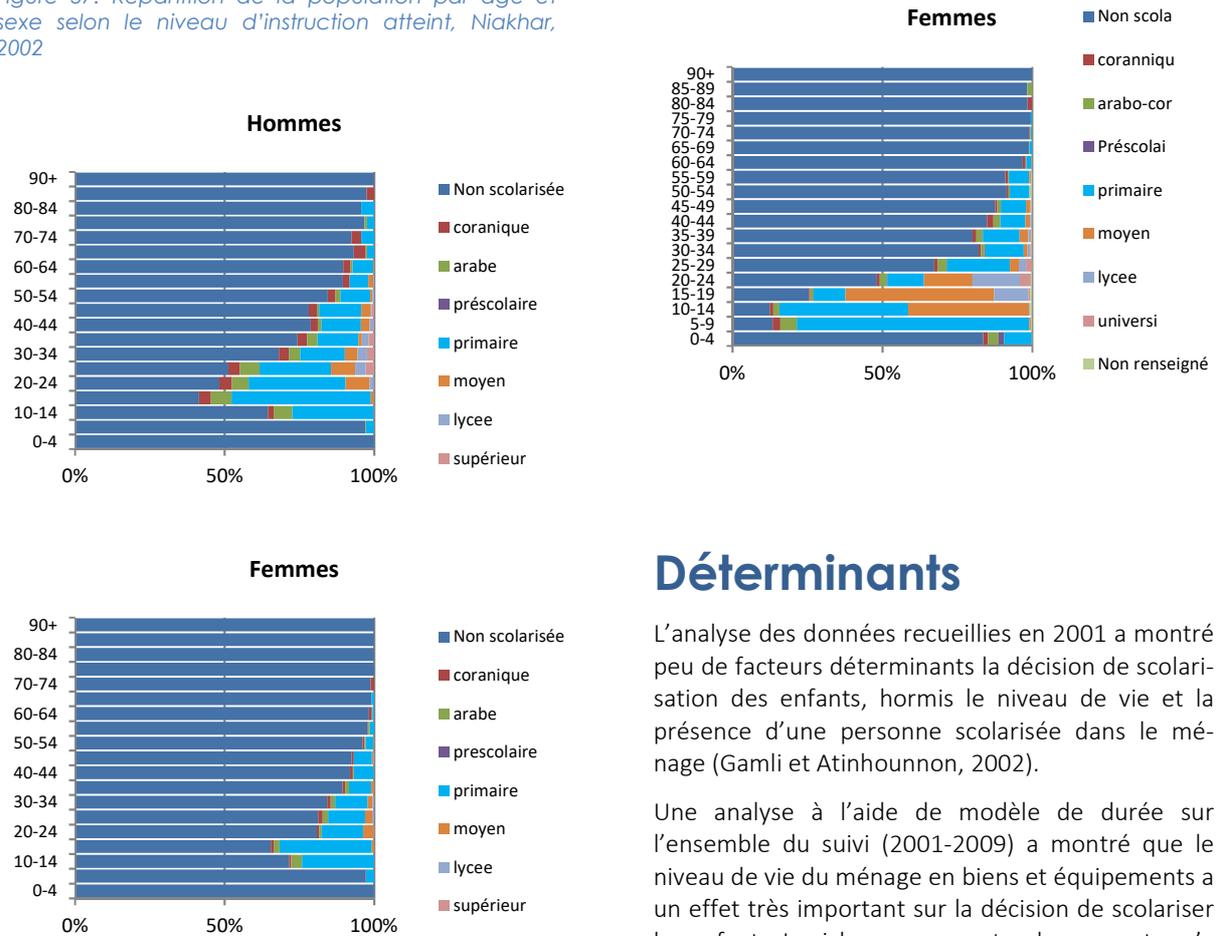
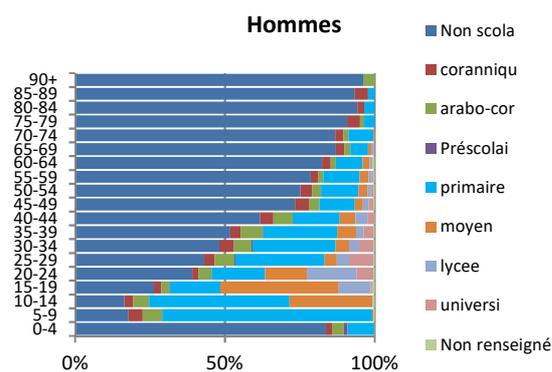


Figure 58. Répartition de la population par âge et sexe selon le niveau d'instruction atteint, Niakhar, 2013



Déterminants

L'analyse des données recueillies en 2001 a montré peu de facteurs déterminants la décision de scolarisation des enfants, hormis le niveau de vie et la présence d'une personne scolarisée dans le ménage (Gamli et Atinhounnon, 2002).

Une analyse à l'aide de modèle de durée sur l'ensemble du suivi (2001-2009) a montré que le niveau de vie du ménage en biens et équipements a un effet très important sur la décision de scolariser les enfants. La richesse agropastorale par contre n'a pas d'effets significatifs sur la scolarisation. La taille du ménage influe négativement sur la durée de scolarisation, alors que le nombre de femmes de plus de 15 ans favorise la scolarisation des enfants. Contrairement à l'appartenance ethnique, la caste joue un rôle important sur la scolarisation. Les enfants appartenant aux castes royales sont plus scolarisés alors que l'appartenance aux castes des griots et artisans réduit significativement le nombre d'années de scolarisation. Le niveau d'étude du chef de ménage joue aussi un rôle crucial sur la décision de scolarisation des enfants. Plus le niveau d'étude du chef de ménage est élevé, plus les enfants du ménage ont tendance à être plus longtemps scolarisés. Cette relation est surtout valable pour les garçons qui, de manière surprenante, sont moins scolarisés que les filles à cause sans doute des travaux agropastoraux et artisanaux, qui les poussent vers la sortie de l'école. La cohabitation avec un parent biologique (le père ou la mère) dans le ménage favorise très fortement la scolarisation des enfants (Gueye, 2014).

Même si l'on doit prendre ces résultats avec précaution compte tenu des limites des données évoquées plus haut, ces résultats sont en accords avec les facteurs décrits dans la littérature.

Conclusion

Ainsi le niveau de scolarisation a pu être mesuré et suivi dans le temps. On a vu ici que la profondeur historique de l'observatoire de Niakhar permet de produire des chiffres des années 1950. La présence continue sur le terrain a aussi permis de décrire l'évolution de l'offre scolaire.

La scolarisation a largement progressé dans les villages, avec la multiplication des écoles primaires et l'arrivée de collèges d'enseignement secondaire.

D'un point de vue méthodologique, l'expérience de l'observatoire de Niakhar a montré la faisabilité d'un suivi dans le temps de l'absentéisme scolaire. Néanmoins ce suivi a été de courte durée et la sécurisation des données a fait défaut. Les données sur l'éducation recueillies de manière sporadique permettent de montrer l'évolution générale de la scolarisation mais présentent d'importantes limites.

Les perspectives aujourd'hui sont de mettre en place un suivi continu de la scolarisation qui permettra de produire des indicateurs de scolarisation, d'abandon scolaire et d'analyser les trajectoires d'éducation et les choix éducatifs des familles.

Références

Buhr A. 2006. "La Scolarisation de 1995 à 2006 dans la zone d'étude rurale de Niakhar au Sénégal." Pp. 59. Dakar: Institut de Recherche pour le Développement (IRD).

Cantrelle P. et Lericollais A. 1968. "Evolution de la scolarisation dans une zone rurale au Sénégal (arrondissement de Niakhar 1949-1956)." Presented at Conditions de Vie de l'Enfant en Milieu Rural en Afrique : Colloque, 1967/02/20-25, Paris.

Gamli A.K.-K. et Atinhounnon R.A. 2002. "Analyse microéconométrique de la demande de scolarisation : application à la zone de Niakhar." Pp. 66. Dakar: Ecole Nationale d'Economie Appliquée (ENEA) Département de Statistique et de Démographie.

Gueye A. 2014. "Déterminants Economiques et Familiaux de la scolarisation des enfants dans la zone d'étude de Niakhar." Ecole d'économie, CERDI, Université d'Auvergne.

Leng S. 2003. "Suivi scolaire 2002-2003 de la zone d'étude de Niakhar." Pp. 73. France Université de Versailles à Saint Quentin en Yvelines - IRD Dakar.

Sambani R.M. 2006. "Suivi scolaire portant sur l'absentéisme dans la zone de Niakhar durant les années scolaires 2002-2003; 2003-2004." Pp. 66. Dakar: Institut Supérieur d'Etude et de Formation en Statistique Appliquée et en Gestion et Evaluation de Projets (INEFSAGEP) - IRD.

UNESCO Institute for Statistics (UIS) et UNICEF. 2014. "Tous les enfants à l'école d'ici 2015. Initiative mondiale en faveur des enfants non scolarisés. Rapport Régional



LA SITUATION DEMOGRAPHIQUE DANS L'OBSERVATOIRE DE NIAKHAR

1963-2014

Sous la coordination de Valérie Delaunay